**La Chevauchée des Rois , rite populaire de Tchéquie,**

**présentée au Monument de la Renaissance Africaine**

**Excellences,**

**Mesdames, Messieurs**

Le Monument de la Renaissance Africaine est particulièrement honoré aujourd’hui de recevoir l’exposition **«LA CHEVAUCHEE DES ROIS».** Nous le devons à l’Ambassade de la République Tchèque à Dakar et, singulièrement, à Madame Lenka Pokornà, Chargée d’Affaires a.i. Ils ont compris le message de fraternité humaine que porte le Monument et la quête, commune à tous les peuples de la Terre, d’une Civilisation de l’Universel dont le Sénégal est, depuis Léopold Sédar SENGHOR, le porte étendard passionné.

Nous remercions donc bien sincèrement la Tchéquie de nous offrir l’opportunité de prendre part, comme réceptacle bien visible, à ce qu’il est convenu d’appeler la diplomatie culturelle, ferment particulièrement fécond du dialogue des cultures et des civilisations.

Or le sujet de l’exposition qui nous réunit ce jour, participe de ce dialogue qui est une des vocations de ce lieu-ci, perché sur les hauteurs pour mieux s’ouvrir au monde.

Pourquoi **La Chevauchée des Rois** au Monument, serait-on tenté de s’interroger. On pourrait y répondre simplement en disant que ce rite populaire est inscrit sur la liste du patrimoine immatériel de l’humanité par l’UNESCO et que, ce faisant, il est également un patrimoine sénégalais, africain, etc. **La Chevauchée des Rois** nous appartient à tous, comme le **Kankourang** sénégambien ou d’autres rites et lieux caractéristiques de la profonde unité de l’humaine diversité.

Personnellement, j’ai rencontré **La Chevauchée des Rois** à travers mes lectures, au détour du roman **La Plaisanterie** de Milan Koundera, un des plus grands auteurs de notre époque, à chacun de ses nombreux ouvrages, réinvente et les sujets et l’art du roman. Et dans **La Plaisanterie**, parlant d’autres choses plus politiques et existentielles, il fait se rencontrer son personnage Ludvik, revenu dans son terroir, avec la procession de la Chevauchée à travers les rues. Le livre est paru en 1967. Kundera, dont la bibliographie est un beau catalogue des traditions et de l’histoire, ne pouvait alors se douter que, 44 ans plus tard, en 2017, le cortège folklorique haut en couleur qu’il avait si bien décrit, figurerait en bonne place sur la liste d’un patrimoine que l’humanité partage et dont il faut assurer la sauvegarde !

En parcourant l‘exposition qui orne les cimaises de ces murs qui défient l’éternité, le public saura prendre part à une activité remarquable d’authenticité, un spectacle colorée et symbolique d’une culture vivante, portée par les habitants des cités concernées, contre toutes les menaces de négation de l’authenticité.

Kundera décrit cette adhésion populaire, les costumes traditionnels, les chants et danses, les couleurs, les fleurs et les parfums, le décor somptueux, le décor somptueux et solennel et l’ambiance carnavalesque. Un événement qu’on assimilerait chez nous à une sorte de rite d’initiation ou de passage social dans la chaine de croissance de l’être humain.

Le printemps en est le cadre fleurissant, et les acteurs, des jeunes gens à la fleur de l’âge ! Promesse d’avenir, ces jeunes organisés en un cortège solennel de cavaliers, derrière le « Roi », un jeune garçon d’une dizaine d’années, déguisé en femme, altier sur un cheval blanc, et portant une rose dans sa bouche.

Le Sud de la Moravie accueille toujours, pour un tel événement, des visiteurs enthousiastes parmi les autochtones ravis de vivre et de préserver un patrimoine dont ils peuvent être fiers.

Comment pourrais-je conclure sans revenir à mon romancier, à Milan Kundera ? Il nous rappelle le sens de la littérature et, de manière induite, la contribution inestimable de l’Art.

« Le roman, écrit-il, est « à la recherche du temps perdu ». Mais je ne pense pas au seul mystère proustien du temps individuel, je pense encore plus au temps collectif de l’histoire. Tout ce que nous faisons est téléguidé par la profondeur du temps, par la tradition, par les mythes, par la culture. Saisir le lien entre le passé lointain et le moment présent est une des grandes ambitions du roman. L’essai sur la musique populaire de même que le décor du rite populaire de *« la Chevauchée des Rois »,* dans *La Plaisanterie*, visent ce but.»

Puissent les images de cette exposition, alimentées et soutenues par les chants de la Cantatrice qui nous vient spécialement de Tchéquie, pour la circonstance, nous consolider dans notre foi qu’il faut « saisir le lien entre le passé lointain et le moment présent » pour nous mieux projeter dans l’avenir que l’humanité partagera inéluctablement…

Vive la coopération Sénégalo-Tchèque !

**Dakar, le 04 septembre 2017**

**Abdoulaye Racine SENGHOR , Administrateur**

**du Monument de la Renaissance Africaine**